

## UN UTILITARISME LIBERAL EST-IL UN OXYMORE ?

CATHERINE AUDARD

### **Abstract : Is a liberal utilitarianism an oxymoron ?**

Friedrich Hayek has famously declared utilitarianism to be an enemy of liberalism, in the same league as socialism or totalitarian ideologies. The common feature of all these illiberal doctrines is what he calls “constructivism” (Hayek, “The errors of constructivism”, 1970). According to him, instead of acknowledging and respecting the “spontaneous” order exhibited by moral, social, economic and political phenomena, utilitarians aspire to impose an artificially constructed order, based on arbitrary value-judgements, mistaken with “facts”. They ignore the “rules of right conduct” that humanity has patiently accumulated over centuries as ways of solving conflicts and alleviating sufferings. More worryingly, they ignore the central distinction between legislation that consist of decisions of particular political wills and parties, on the one hand, and the rule of law as expressed in Bills of Rights, Constitutions and higher-order legal rules, on the other. This is an extremely serious accusation as such constructivist interventions claim to be legitimate and justify limits to individual rights in the name of a “higher good”, whatever that means.

This claim may seem very convincing in view of the split that exists within liberal thought between two perhaps incompatible trends, the “liberalism of happiness” and the “liberalism of freedom” (Rawls, 2000), the former being more threatening for basic rights and liberties. However, as we will see in the case of Mill’s indirect utilitarianism and in that of Sidgwick’s ethics, if our ethical ideas such as happiness, welfare, well-being and benevolence cannot conform to prescribed standards, but “derive from reason reflecting imperfectly on experience” (James Kloppenberg, 1986), then right and good, like truth, must be unhitched from certainty and made historical. As a consequence, liberal utilitarians, such as Mill or Sidgwick, strive for the greater good of all, but without any certitude and accept contingency and failures as well as pluralism in a way that is true to the very essence of liberalism. The expression “liberal utilitarianism” is perhaps not an oxymoron.

## **Abstract : Un utilitarisme libéral est-il un oxymore ?**

Friedrich Hayek, dans une célèbre conférence de 1970, « Les erreurs du constructivisme », déclare que l'utilitarisme un ennemi des libertés, dans la même catégorie que le socialisme ou les idéologies totalitaires. Toutes ces doctrines sont, selon lui, « constructivistes ». Au lieu de reconnaître et de respecter l'ordre « spontané » que l'on peut observer dans les phénomènes politiques, sociaux, économiques et éthiques, les utilitaristes cherchent à imposer un ordre artificiellement construit, fondé sur des jugements de valeur arbitraires, considérés à tort comme des « faits ». Ils ignorent l'existence de « règles de bonne conduite » que l'humanité a patiemment accumulées au cours des siècles afin de résoudre les conflits et de réduire les souffrances. Ce qui est encore plus inquiétant est le fait qu'ils ignorent la distinction centrale entre, d'une part, les lois et la législation résultant de décisions et de volontés politiques particulières, et, d'autre part, les principes généraux de l'État de droit (*rule of law*) qui s'expriment dans les Déclarations des droits, les Constitutions et les normes supra-juridiques. Une telle accusation est extrêmement sérieuse car les interventions constructivistes prétendent toutes être légitimes et pouvoir justifier les limitations des libertés individuelles au nom d'un « bien supérieur », quel qu'il soit.

L'argument d'Hayek peut sembler d'autant plus convaincant qu'il existe une division à l'intérieur de la pensée libérale entre deux courants, le « libéralisme de la liberté » et le « libéralisme du bonheur » (Rawls, *Lectures on the History of Moral Philosophy*, 2000 : 330), le second étant plus menaçant pour les libertés. Cependant, comme nous verrons dans le cas de l'utilitarisme indirect de Mill et dans la conception de l'éthique défendue par Sidgwick, étant donné que nos concepts moraux, bonheur, bien-être, bienveillance, etc., ne peuvent simplement se conformer à des critères donnés d'avance, mais « sont dérivés de la raison réfléchissant de manière imparfaite sur l'histoire » (James Kloppenberg, 1986), alors le juste et le bon, comme le vrai, doivent être détachés de toute certitude et ainsi historicisés. En conséquence, des utilitaristes comme Mill ou Sidgwick recherchent certes le plus grand bonheur pour tous, mais sans aucune garantie et en acceptant la contingence et l'échec comme le pluralisme d'une manière tout à fait fidèle à ce qui fait l'essence du libéralisme. L'expression « un utilitarisme libéral » n'est peut-être pas un oxymore.